

Fiche lire

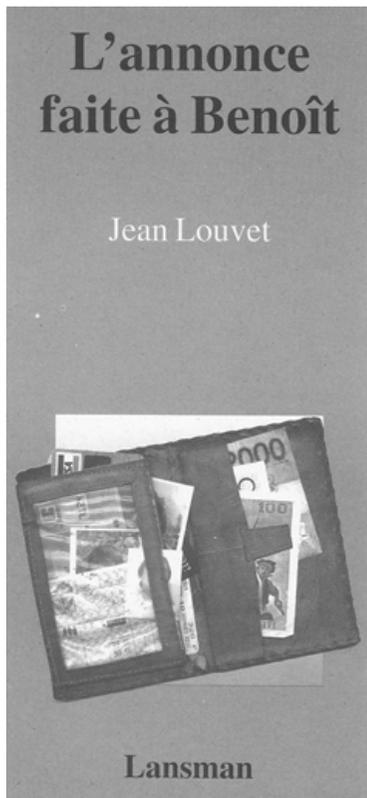
L'annonce faite à Benoît

Jean Louvet

Ed. Lansman

Ce jour-là, au milieu de la foule, dans ce grand magasin banal à pleurer, ils se sont rencontrés... Rencontre furtive, grave, émouvante entre deux hommes singuliers : l'un apparemment déboussolé par une accumulation de malheurs relevant du mélodrame ; l'autre bouleversé par cet univers intime et passionnel qui tout à coup s'impose à lui.

Un an plus tard, ils se retrouvent. Comment démêler le vrai du faux dans ce jeu ambigu où la douleur de l'un rassure l'autre en lui donnant une raison de vivre et d'espérer ?



Entrer dans la pièce comme un détective...

Il s'agit d'aborder la pièce comme une enquête et de « jouer les détectives » en analysant d'abord le titre, la couverture, les didascalies puis quelques répliques : repérer des indices afin de reconstituer la trame, les personnages, leur relation, leur caractère, l'histoire, les enjeux.

Cette façon d'entrer dans le texte permet de le dévoiler peu à peu, d'en révéler certains éléments, tout en éveillant la curiosité des lecteurs en vue d'une lecture complète... C'est aussi mettre le doigt sur l'un de ses ressorts : démêler le vrai du faux...



Indice 1 : le titre

Il fait référence à l'Annonciation, l'annonce faite à Marie de sa maternité divine. Mais ici, c'est à un homme, Benoît, qu'une révélation serait faite...

Indice 2 : l'illustration de couverture

La couverture de la première édition de la pièce (ci-contre) représente un portefeuille ouvert avec billets de banque, carte visa, carte de bus et photos... Serait-il question d'argent ? D'identité ?



Indice 3 : observation des didascalies

La didascalie d'ouverture crée une impression de banalité : le décor est simple (une chaise sur une scène vide), les personnages quelconques (Arthur est *entre deux âges, assez banalement vêtu*). Benoît est assis parmi les spectateurs : l'illusion théâtrale est déjouée. Les didascalies dévoilent la présence de deux personnages et d'un probable conflit entre eux : Arthur est sur la défensive, Benoît crie. Il est menaçant et empêche Arthur de sortir.

Dans la partie 2, les didascalies mentionnent l'installation d'un *décor de grand magasin* et le fait que *les deux hommes sont prêts à revivre leur rencontre*. Ces éléments permettent de déduire qu'ils se connaissent et que leur rencontre est importante. L'auteur joue à nouveau avec l'illusion théâtrale. A la fin de la scène, Benoît prend *brusquement conscience* de quelque chose et *pousse un cri*. Cela laisse supposer une révélation, peut-être à mettre en relation avec la référence chrétienne du titre ?

La partie 3 s'ouvre en tout cas dans une certaine agitation : Benoît est menaçant, Arthur veut sortir et renverse sa chaise. Et la suite des didascalies fait naître l'hypothèse que le conflit entre les personnages serait lié à une question d'argent : *Arthur rend l'argent*.

Puis une certaine étrangeté apparaît : *ils s'éloignent ; long silence ; Arthur se couche par terre les deux mains sur le ventre ; ils tournent, dansent, remontent le temps ; Arthur revêt une peau de bête, Benoît pousse progressivement le ventre comme une femme enceinte* (à nouveau à mettre en relation avec le titre ?).

Enfin, la réconciliation des deux hommes clôt la pièce : *ils sortent en riant*.

Indice 4 : les répliques d'ouverture

Il s'agit ensuite d'étudier uniquement les 10 premières répliques de Benoît dans chaque partie.

Partie 1

Deux hommes se retrouvent. Du temps est passé : *Vous avez changé*. Le personnage de Benoît, qui n'est pas policier, accuse l'autre d'être un voleur. Il est à sa poursuite ou en tout cas le recherche activement : *Je vous cherche depuis longtemps ; Je vous guettais*. Leur rencontre s'effectue à la sortie d'un snack-bar.

Partie 2

Benoît se positionne en observateur : *A remarquer votre hésitation à me parler,...* Il dresse les circonstances de leur rencontre et en délivre avec précision des éléments : *Nous sommes face-à-face. Vous êtes là les bras en oblique*. Il raconte l'histoire d'Arthur tout en analysant la situation. De manière anodine, il révèle la mort d'un enfant. Puis, il se montre rassurant et compréhensif : *Il est normal que votre mémoire soit prise en défaut*.



L'histoire d'Arthur monopolise les propos de Benoît, comme si elle accaparait toute son attention. Il semble être attentif à Arthur, à son histoire. Il se révèle curieux. Une curiosité mal placée si, comme le laisse supposer le texte, la photographie qu'il aurait souhaité voir est celle de l'enfant mort.

Partie 3

Benoît ouvre la scène en colère et accuse de nouveau Arthur d'être un voleur. Il se comporte de manière contradictoire, demandant à Arthur de partir puis le retenant. Il se sent trahi. Il refuse de croire que l'histoire qui l'a ému était fausse. Il cherche un élément auquel se raccrocher et qui attesterait qu'il y a une part de vérité dans ce récit. L'argent revient dans la conversation.

A la lumière de tous ces indices, l'« enquête » peut conclure à ce stade que :

- Une révélation serait faite à Benoît / Benoît a une révélation...
- Le contexte s'inscrit dans la banalité et le quotidien (la description des personnages dans les didascalies, les lieux évoqués).
- La précédente rencontre entre ces deux hommes est centrale.
- Une question d'argent s'inscrit dans leur relation.
- Benoît se comporte comme un détective. Il crie *Au voleur* en ouverture. Il est à la recherche d'Arthur. Il connaît son histoire, la dévoile, l'analyse. Il éprouve pour celle-ci une curiosité avide. Il ne peut accepter qu'elle soit totalement fausse. Incrédule, il cherche une part de vérité à laquelle se raccrocher.
- La mort d'un enfant est au centre de l'histoire. Seulement, il semble que cette information soit fausse.

Etablir les fiches signalétiques des individus

Louvet met constamment le lecteur sur de fausses pistes. Pas facile de se faire une idée précise des deux protagonistes et de leurs intentions. En découvrant le texte dans son entièreté, les jeunes détectives peuvent maintenant poursuivre leurs investigations en réalisant une fiche signalétique pour chaque personnage, afin de confronter les informations distillées...



Arthur

Au voleur! Ce sont les premiers mots de la pièce... Arthur a-t-il volé Benoît ? Est-il ou pas un arnaqueur ?

Il a fortement changé physiquement depuis sa première rencontre avec Benoît. Changement dû au deuil ? A sa vie de misère ? A son accablante « mission » révélée dans la troisième partie ?

Il provoque la rencontre avec Benoît autant qu'il cherche parfois à la fuir. Il est contradictoire.

Sa mémoire semble floue. *Je ne me souviens de rien*. Portait-il ou non une veste ? Avait-il une chambre commune ou une chambre personnelle ? Il affirme que sa mémoire est plus sûre que celle de Benoît et pourtant il lui demande *Faites la clarté dans ma pauvre tête*.

La mémoire qui fait défaut est-elle révélatrice du mensonge ? Arthur acquiesce aux explications données par Benoît sur leur rencontre. Il les renforce même parfois. Mais il veut aussi, à plusieurs reprises, rembourser sa dette afin de fuir les demandes de précisions de Benoît. Il est ambigu. Est-il prêt à avouer n'importe quoi pourvu que Benoît le laisse tranquille ?

Lors de la première rencontre, Arthur avait choisi Benoît parce qu'il avait remarqué *sa tenue stricte* et aussi parce que, dit-il, *Je devine très vite ceux ou celles à qui rien ne doit arriver. Vous, c'était différent. N'être rien est un échec*. Il avait également choisi précisément le moment de leur rencontre. Arthur est-il manipulateur ?

La réaction de Benoît semblait en tout cas avoir dépassé ses attentes : *Plus personne ne s'émeut à ce point du malheur d'autrui. On fait semblant. Quelques mots de compassion feinte, l'embarras, puis vite l'ennui, l'indifférence*. Il est surpris que, malgré ses doutes, Benoît ait continué à croire son histoire. *Ce mélodrame, cette accumulation de malheurs ne tient pas debout, ne résiste pas à l'analyse d'un homme averti*.

Dans la scène 3, il révèle sa mission : raconter des histoires qui font trembler d'émotion. Avec Benoît, il a trouvé le récepteur parfait. *Vous, souffrant à ce point, mon fils avait vécu. [...] Dans cette grande surface, je savais que mon fils existait. Par vous, je savais qu'il était mort*. Et il argumente que donner de l'argent pour un récit qui émeut équivaut à payer pour un livre ou pour un film. Sincérité ou arnaque supplémentaire ? Quel est le prix que nous sommes prêts à payer pour entendre le récit du malheur des autres, vibrer à son écoute et y croire ?

Benoît

Benoît doute de l'honnêteté d'Arthur (*Je ne suis pas naïf au point de me faire rouler une seconde fois*) et reconnaît que son *malheur était habilement feint*. Il l'accuse d'être un voleur.

Il avait cru en son histoire : il a attendu Arthur plusieurs jours, visité les cimetières, l'a recherché, il s'est même inquiété. Et, paradoxalement, il veut encore y croire : pour la faire exister, il se positionne dans le raisonnement afin de chercher des explications qui justifieraient les incohérences du récit.

Il se pose en confident et quémande des détails : *N'omettez rien, je vous en prie* ou plus loin *Donnez-moi encore un détail*. Benoît demandera même à voir la photo de l'enfant mort. Il est prêt à payer pour satisfaire sa curiosité et retenir Arthur : *Vous avez besoin de... ? (Il met la main à son portefeuille)*.

Il révèle même une certaine folie : composer des numéros de téléphone au hasard espérant trouver Arthur, s'immiscer dans l'intimité de celui-ci. Et il va même jusqu'à avouer : *Je vous harcèle. Je vous traque*.

Pourquoi Benoît veut-il absolument se convaincre de ce récit ? Pourquoi a-t-il besoin de cette histoire ?

Dans la deuxième partie, il monopolise la parole, reconstitue les faits et, parfois, dévoile le motif de son intérêt : ce récit lui a permis de redécouvrir l'intensité de la vie. Sans nouvelles d'Arthur, il avoue : *Lentement, je redevais indifférent, insensible*. Il veut donc préserver cette émotion, fuir une indifférence culpabilisante : *Je me nourrissais de cette émotion soudaine jaillie comme une source qui – comment dire ? – m'inondait, me rendant à la vie après une longue nuit d'indifférence à l'état du monde*. Il s'est ainsi totalement approprié l'histoire d'Arthur (*J'ai tant pensé à votre enfant qu'il est devenu le mien*) et, à travers elle, il se sent vivre.

Investiguer les lieux et le contexte

Car, évidemment, l'environnement offre lui aussi son lot d'indices...

Le décor de la première rencontre : le samedi dans un grand magasin, les courses étant *le rendez-vous hebdomadaire*. Puis un snack. Ce sont des lieux symboliques de notre société de consommation. Et Jean Louvet joue avec les symboles : l'annonce au micro d'une promotion aurait pu empêcher la rencontre des deux hommes. Il joue aussi avec les contrastes : *Avant d'évoquer devant vous mon malheur absolu dans cet espace de bonheur idéal, je cherchais mes mots*.



L'uniformisation du monde est également présente dans la troisième partie avec *une musique fade que l'on entend partout dans le monde de Singapour à Athènes*.

Apparaît aussi un thème subtilement récurrent, celui des médias. Quel est le rapport des deux personnages aux médias ?

Le soir des retrouvailles, Arthur est allé au snack *poussé tout à coup par ce désir de voir encore et toujours les images de la fureur du monde*. La TV s'y donne à voir nuit et jour, distillant une horreur imprécise, sans cesse renouvelée, finalement banale. Arthur est là, face à l'écran, *pour je ne sais quel événement jetant les quatorze morts quotidiens sur le pavé d'un pays proche ou lointain*. Dans cette réplique, la poésie de Louvet se révèle avec *le bleu vif et le rouge criard* de cette télévision *aux couleurs mal réglées*, au son *défunt* quasi inaudible qui lance des cris que l'on n'entend pas ou plus...

Dans la deuxième partie, c'est Benoît qui évoque à plusieurs reprises la télévision. Il parle d'abord *des voix qui annoncent le pire*, de la présentatrice qu'il *entend chaque soir* puis explique qu'après sa rencontre avec Arthur : *J'étais redevenu sensible, ouvert. Je reprenais contact avec le monde. J'avais condamné ma TV. Avec un voile noir, comme les veuves riches cachaient autrefois leur miroir. Je retrouvais... mes images. Je voulais agir*. Ainsi, cette rencontre l'a sorti de l'état de spectateur, lui a donné envie d'action. Pour cela, il fait le deuil de la télévision que Louvet présente comme miroir qui insensibilise.

L'insensibilité, la banalisation est d'ailleurs une idée qui revient dans la troisième partie lorsqu'Arthur révèle : *L'enfant était noir, j'ai omis de le préciser. Ce n'est pas par hasard, ce détail. Car enfin, quel intérêt offre la mort d'un enfant noir quand on en voit des milliers en gros plan, ramassés à la pelle mécanique dans un coin d'état ou au bord d'un désert*.

Jean Louvet interroge ainsi notre société : consommation, voyeurisme, banalisation, indifférence, pouvoir de l'émotion...

Poursuivre l'enquête à travers d'autres œuvres

L'attrait exacerbé de Benoît pour son récit donne une idée à Arthur (troisième partie) : lancer une affaire dont le nom serait *Au rendez-vous de la Méduse*. Il imagine créer une attraction pour personnes en manque de sensation. Comme étaient exhibés autrefois dans les cages des foires les êtres difformes, Arthur pourrait *se mettre à nu, exhiber ses plaies devant des clients ravis de sortir de leur passivité*. Le nom de cet établissement soulève des interrogations...une piste à suivre à travers d'autres œuvres...

Louvet a-t-il choisi ce nom en référence au personnage mythologique qui pétrifiait quiconque la regardait dans les yeux ?



© Studio Théâtre

Fait-il référence au tableau de Géricault, *Le Radeau de la Méduse* ? Œuvre née d'un fait divers, le naufrage d'une frégate en 1816 près des côtes du Sénégal, auquel le peintre a porté un vif intérêt pour ses aspects humains et politiques et qui, lors de sa présentation au Salon de Paris en 1819, a frappé les visiteurs par l'horreur fascinante de son sujet.

En tout cas, la question de l'inaction, de la culpabilité, de l'horreur ou plus exactement du malheur fascinant se pose dans *L'annonce faite à Benoît...*

Hélène Hocquet

